

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.004 = QUARANTIÈME ANNÉE = JEUDI 10 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Pails divers : 3.25  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	5 fr.	6 mois	27 fr.
et Basse-Alpes	6 fr.	12 mois	50 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	12 mois	50 fr.
Strasbourg (Union postale)	9 fr.	12 mois	50 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Geste de M. Bryan

M. Bryan, secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères aux Etats-Unis, a donné sa démission et cette démission a été acceptée par le président Wilson. Telle est la nouvelle qui nous parvient de Washington. Elle marque un incident très significatif dans cette affaire délicate et complexe des rapports germano-américains que l'Europe en armes suit avec une attention de plus en plus vive.

Le geste de M. Bryan a été provoqué par une divergence de vues entre lui et M. Wilson sur la solution à donner au différend surgi entre les Etats-Unis et l'Allemagne. On sait que, à la suite du torpillage du Lusitania et d'un certain nombre d'autres attentats allemands du même ordre, M. Wilson avait adressé à Berlin une note qui, très courtoise dans la forme mais extrêmement nette dans le fond, mettait l'Allemagne en demeure de déclarer si elle entendait ou non renoncer à de pareilles pratiques criminelles. A cette demande précise et catégorique, le Cabinet de Berlin, après de mûres réflexions, a fait il y a quelques jours une réponse vague et embarrassée, pour éviter de s'expliquer clairement, la diplomatie allemande se réfugiait dans les plus misérables équivoques et allait impudemment jusqu'à prétendre rejeter sur les victimes la responsabilité des crimes commis par les pirates-assaillins de la marine germanique. Cette réponse indécente produisit une impression plus que fâcheuse sur l'opinion américaine. Les principaux organes des Etats-Unis se trouvèrent d'accord pour protester contre la mauvaise plaisanterie venue de Berlin. Le mécontentement ne fut pas moins vif à la Maison-Blanche, où l'on avait cependant jusqu'à présent toujours les plus grands égards envers l'Allemagne. Cette émotion du public et le mécontentement de la présidence se trouvant d'ailleurs accentués en présence des intrigues et des manœuvres importunes de l'ambassadeur officiel de l'Empire allemand à Washington, le comte Bernstorff, et de son représentant officiel, le fameux M. Dernburg, qui s'est livré là-bas depuis quelques mois et surtout depuis quelques semaines à une telle agitation qu'il a fini par se rendre « indésirable ». Tous ces symptômes faisaient prévoir que les Etats-Unis reprendraient cette fois à la note équivoque de Berlin par une note plus précise encore et plus catégorique que la précédente, par une note qui n'admettrait plus de la part de l'Allemagne aucune espèce d'échappatoire.

Ce que sera cette note américaine, nous l'ignorons à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais son envoi est imminent. Et nous savons en tout cas que c'est parce qu'il refuse de s'associer à la rédaction sortie de la plume de M. Wilson que M. Bryan a rendu son portefeuille. La réponse américaine sera donc contre-signée par son successeur, M. Lansing, qui, étant conseiller du département ministériel abandonné par M. Bryan, en devient automatiquement le secrétaire.

D'une lettre adressée par le ministre démissionnaire au président Wilson, il semble ressortir que M. Bryan se retire parce qu'il estime que M. Wilson ne prend pas la meilleure voie pour faire triompher la cause qui lui tient à cœur, et qui est d'empêcher la guerre. « Désireux comme vous, écrit-il, de trouver une solution pacifique des problèmes soulevés par l'emploi des sous-marins contre des navires marchands, nous sommes en désaccord absolu sur les méthodes à employer. » Quoique M. Bryan ne précise pas davantage, on devine qu'il redoute que le gouvernement des Etats-Unis ne se montre pas assez conciliant ou assez souple à l'égard de l'Allemagne, et que la réponse de demain ne fasse à Berlin l'effet d'un ultimatum. Le président Wilson répond à M. Bryan, dont il déplore le départ, que seule une question de méthode le sépare de lui. Et il ajoute : « Nous continuerons à travailler pour la même cause, quoique de façon différente. »

On sait en effet que si M. Bryan est pacifiste, M. Wilson ne l'est pas moins que lui. L'opinion américaine, ou tout au moins une grande partie de l'opinion américaine, lui reproche même depuis les débuts de la guerre en Europe de trop sacrifier à son amour de la paix. Et la façon ultra-scrupuleuse dont il a veillé à assurer la neutralité des Etats-Unis envers les deux groupes de nations belligères atteste d'ailleurs qu'on ne saurait le taxer d'imprudence en matière de politique extérieure. Mais si fier qu'il soit de pacifisme, M. Wilson ne pouvait pas oublier, et il n'a pas oublié en effet, qu'il a l'honneur de représenter les intérêts et la dignité de la grande République américaine. Il a prouvé par l'envoi de la précédente note, et il le prouvera mieux encore par l'envoi de la note nouvelle à propos de laquelle s'est produite la démission de M. Bryan.

Personne ne suppose que cette ferme attitude du président et du gouvernement des Etats-Unis puisse entraîner une guerre avec l'Allemagne. Pour toutes sortes de raisons, une guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis ne paraît guère possible. Mais ce serait un grand fait si, devant la persistante mauvaise foi du Cabinet de Berlin, le Cabinet de

## Washington se trouvait amené à rompre diplomatiquement avec la puissance allemande.

Ce sera déjà un grand fait de voir la République américaine se dresser en face des Allemands pour leur dire qu'elle ne peut pas fermer les yeux sur les monstrueux forfaits de leurs pirates-assaillins. On a dit, et précisément à propos de cette guerre, qu'il n'y a pas de neutralité contre le Crime. M. Wilson remplira son devoir sans d'ailleurs manquer en rien à ses plus nobles convictions personnelles s'il emploie en effet toute son autorité et toute son énergie à protester contre le Crime et contre les criminels au nom de la fière nation dont il est le porte-parole.

On n'aime pas moins la paix pour aimer la paix avec l'honneur, pour aimer une paix qui revendique la liberté de défendre le droit des gens et les sentiments les plus sacrés de l'humanité. C'est pour une paix ainsi entendue que le président Wilson agit en ce moment. Et c'est la seule qui soit vraiment digne de la grande République américaine.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### Les Allocations

Nous recevons très fréquemment au Petit Provençal la visite de ferveurs de mobilisés qui viennent se plaindre de la façon dont sont payées les allocations. Dans ces plaintes, quelques-uns sont ou paraissent justes, d'autres ne le sont probablement pas.

Nous donnons généralement à nos visiteurs des conseils de patience leur expliquant que le service des allocations est un service extrêmement chargé et délicat, et qu'il ne faut pas le voir aux deux inférieurs parce que telle demande ou telle réclamation n'aura abouti qu'avec un long retard ou même n'aura pas abouti du tout.

En somme, et après dix mois de guerre, le service des allocations fonctionne. Parfaitement ? On ne peut dire cela, mais la perfection n'est pas de ce monde, et moins encore le fait de l'administration. Dans toute organisation il y a des lacunes, dans toutes machines, des ratés. Voici un cas qui n'est signalé par l'intéressé elle-même : Au début de la guerre, l'allocation était payée tous les quinze jours. Maintenant, ce n'est plus que tous les vingt jours, les quinze jours, les dix jours, les sept jours, les six jours, les cinq jours, les quatre jours, les trois jours, les deux jours, les un jour, les deux jours, les trois jours, les quatre jours, les cinq jours, les six jours, les sept jours, les huit jours, les dix jours, les onze jours, les douze jours, les treize jours, les quatorze jours, les quinze jours, les seize jours, les dix-sept jours, les dix-huit jours, les dix-neuf jours, les vingt jours, les vingt-et-un jours, les vingt-deux jours, les vingt-trois jours, les vingt-quatre jours, les vingt-cinq jours, les vingt-six jours, les vingt-sept jours, les vingt-huit jours, les vingt-neuf jours, les trente jours.

## Un nouveau Rayon X

Un professeur américain découvre un rayon électrique supérieur aux rayons Röntgen.

## LA PEAU DE L'OURS

### L'Allemagne voudrait l'Embouchure du Rhin

Genevève, 9 Juin.

On mande de Munich que les *Münchener Nachrichten* ont écrit à propos du discours du roi de Bavière lors de l'assemblée de l'Association des canaux de la Bavière : « Notre roi, qui est certainement fort au courant de notre situation militaire, estime que la conclusion de la paix l'Allemagne devra posséder l'embochure du Rhin. Il ne s'agit pas ici d'empêcher sur le territoire de la Hollande neutre et correcte, mais du domaine de la Belgique. »

« Embouchure du Rhin allemand, dans la mer allemande, sera, à la fin de cette guerre, une question purement allemande. »

Bâle, 9 Juin.

M. Richard Kalber écrit dans le *Tag* que si l'Allemagne est victorieuse elle a le devoir, pour assurer une paix durable, de se constituer une frontière solide du côté de l'Angleterre et de la Russie, et que la théorie de ne pas accroître son territoire ne peut avoir germé que dans le seul parti socialiste, qui vit dans les nuages.

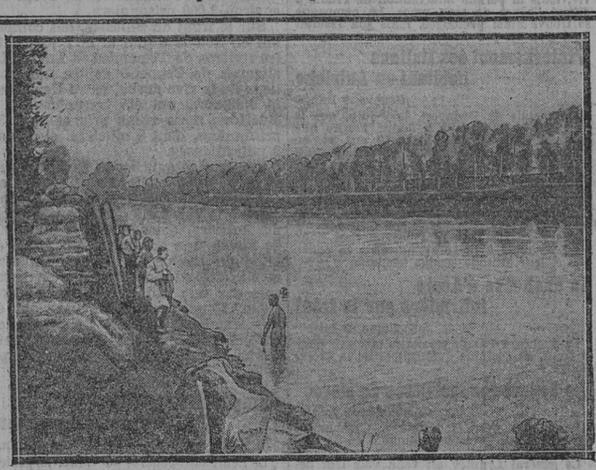
## 312<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 9 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est une progression de cent mètres en profondeur, sur trois cent cinquante mètres de front, aux lisières du bois Le Préter, où nous avons enlevé deux, et, sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes et fait une cinquantaine de prisonniers.



La baignade dans l'Aisne près de la ligne de feu

## Lettre de Londres

— De notre correspondant particulier —

Le nouveau ministère. — La question des munitions. — M. Lloyd George et les Syndicats ouvriers. — Les origines françaises de lord Lansdowne. — Le sergent recruteur et la petite miss.

Londres, 8 Juin.

Après deux semaines de vacances, la Chambre des Communes s'est réunie pour trouver les bancs ministériels occupés par le nouveau Cabinet. Une formalité existait par la Constitution et dont une loi votée à la hâte va permettre de se dispenser à l'avenir : empêcher les membres nouveaux de ce Cabinet de prendre part aux débats.

Après les hésitations des derniers mois, la nation commence à voir un pilote, à sentir qu'elle émerge de difficultés dont elle mesure l'importance. L'atmosphère est plus calme, la confiance plus grande et la détermination de John Bull de poursuivre la guerre à outrance est plus obstinée que jamais.

La question brûlante est la question des munitions, ou, pour parler sans ambages, le problème d'augmenter le chiffre de production. Le dernier abandonna dans ce but la Trésorerie, où son habileté émerveille à tel point les financiers de la City que ses ennemis acharnés du *Home Rule* pour l'Irlande se choisissent pour le nouveau ministre du grand socialiste, à l'initiative duquel sont dues la plupart des lois admirables qui, depuis dix ans, ont fortement amélioré l'état des travailleurs anglais, est dû au désir du gouvernement de tenter par l'influence de ce ministre de résoudre cette question urgente avant de recourir à des mesures de rigueur.

La cause de cette attitude est due en grande partie à ce que la population industrielle, qui n'a jamais été aussi prospère que pendant la guerre, ne les épargnant pas plus qu'on ne les épargne pas la guerre sur son territoire, elle n'en conçoit pas les dangers ; qu'en outre, s'il est difficile de faire croire à un Anglais éclairé qu'il peut être vaincu, c'est pour ainsi dire impossible de le faire croire à l'homme du peuple. Aussi, malgré les augmentations de salaires, malgré les appels faits par les hommes d'Etat les plus éminents, par la presse, ces difficultés palpables démontées depuis trois mois n'ont pas été surmontées. Maintenant cette lourde tâche vient d'être prise en mains par M. Lloyd George, et ce n'est pas sans charge légère qui lui est confiée.

Il vient de s'adresser tout d'abord aux ouvriers de Manchester et de Liverpool, à l'ouverture son discours en disant : « Je vais vous dire la vérité et celle-ci est la suivante : le manège d'abus retardé la campagne en France ; si nous en avions eu le nombre nécessaire, à cette heure les Allemands seraient hors de France, hors de Belgique et leur pays serait envahi. »

## LA GUERRE

### La Marche des Alliés aux Dardanelles se poursuit victorieusement

Paris, 9 Juin.

Le ministère de l'Intérieur fait dans le *Journal Officiel* la réponse suivante à une question écrite de M. Louis Bernard, député :

« Il est établi que le mobilisé était soutien indispensable de la mer et de l'enfant, qu'il avait reconnu avant son départ sous les drapeaux, les Commissions peuvent accorder aux intéressés l'allocation de la majoration prévue par la loi du 5 août 1914. »

### Un général anglais tué dans un combat

Londres, 9 Juin.

Le ministère de la Guerre annonce que le général Nugent a été tué dans un combat récent sur le front français.

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

### M. Bryan démissionne

Washington, 9 Juin.

M. Bryan, secrétaire au département de l'Etat, a donné sa démission.

Washington, 9 Juin.

M. Wilson a accepté la démission de M. Bryan.

M. Lansing, conseiller du département de l'Etat, devient automatiquement secrétaire de ce département.

On croit généralement que M. Bryan voulait que la note qui doit être prochainement adressée par les Etats-Unis à l'Allemagne ne soit pas en aucun cas les Etats-Unis dans de graves complications.

M. Lansing signera la note.

M. Dernburg quittera New-York samedi.

## Les alliés poursuivent leur offensive

Athènes, 9 Juin.

On mande de Mytilène que les alliés ont repris depuis vendredi l'offensive sur plusieurs points de la presqu'île.

L'escadre protège le débarquement d'un bombardement général des positions ennemies avec la coopération de la flotte. Une lutte acharnée s'en est suivie et s'est étendue sur tout le front.

## La dictature militaire en Turquie

Bâle, 9 Juin.

L'agence Wolff publie une dépêche de Constantinople, disant que le *Journal Officiel* vient de faire paraître un décret donnant aux commandants de corps d'armée et aux commandants de division, ainsi qu'à leurs remplaçants, les pouvoirs les plus sévères avec l'appui de la force armée, en vue de sévir pendant la durée de la guerre contre toute rébellion ou résistance armée à un ordre de gouvernement ayant trait à la défense nationale ou au maintien de l'ordre.

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 9 Juin.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

La situation est stationnaire. Depuis le 4 juin, l'artillerie est moins active.

Le 6 juin, nous avons fait exploser, sous les tranchées allemandes du front du bois de Poggewert, une mine qui a détruit 30 yards de parapets. Nous avons abattu deux avions allemands, l'un en face de notre aile droite à coups de canon, l'autre près d'Ypres, à la suite d'un duel avec un avion britannique.

## Les pertes allemandes à la bataille de Neuville

Amsterdam, 9 Juin.

Le *Nieuwe Rotterdamse* publie une carte postale envoyée le 23 mai du voisinage de Neuville, par un médecin allemand :

« J'ai passé, dit-il, des heures très dures. Nous étions retranchés à un kilomètre de Neuville sur une colline, où nous avons subi du 9 au 17 mai, un bombardement terrible. Des milliers d'obus ont éclaté sur la colline pendant les trois derniers jours. »

Nous avons dû endurer cinq jours terribles et cinq terribles nuits. Chaque nuit nous

## Leur l'Ex-khédive en Suisse

Genevève, 9 Juin.

L'ex-khédive est en Suisse où ses fils sont pour leur éducation. Il passait d'ordinaire l'été à Divonne-les-Bains, mais cette année il est obligé de renoncer à se rendre en France.

## Leur l'Ex-khédive en Suisse

Genevève, 9 Juin.

L'ex-khédive est en Suisse où ses fils sont pour leur éducation. Il passait d'ordinaire l'été à Divonne-les-Bains, mais cette année il est obligé de renoncer à se rendre en France.

Lire à la 4<sup>e</sup> page : SOLDATS DE FRANCE

nelles très amicales, et avoir fait l'éloge du concours dévoué que lui a donné M. Bryan, le président ajouté : « J'accepte votre désistement, uniquement parce que vous l'avez fait, et non parce que j'accepte avec un sentiment de regret profond, mêlé de douleur même. A l'heure actuelle, étant donné le but que nous nous efforçons d'atteindre, nous ne sommes séparés que par la méthode que nous suivons, voilà pourquoi votre désistement arrive sans regrets. Nos objectifs sont identiques, nous devrions nous désirer uniquement parce qu'il le faut. Nous continuerons à travailler pour la même cause, quoique de façon différente. »

M. Bryan a dit que plus tard il fera une déclaration plus complète, lorsque la note à l'Allemagne sera envoyée, probablement demain.

**La note américaine**

Londres, 9 Juin.  
Le correspondant de l'Evening Sun dit avec toute apparence d'autorité que la note américaine à l'Allemagne contient la moindre suggestion pouvant induire que les Etats-Unis s'occupent auprès des alliés de la question du blocus des vivres.

Les Etats-Unis s'occupent de l'Allemagne seule et n'ont rien de commun avec la discussion de matières étrangères à la note.

Washington, 9 Juin.  
Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transparaître sur le fond même, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'égard de sa position prise par les Etats-Unis. M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne qui n'a rien de commun avec la destruction du Gulfstream et demandait des renseignements complémentaires au sujet du Gulfstream, car ces deux affaires n'avaient pas de rapport.

Après une discussion qui a duré deux heures avec les ministres de l'Etat, la note adressée à l'Allemagne, M. Wilson a décidé d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain, et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

**L'Italie contre l'Autriche**

**Un dirigeable italien bombarde Fiume**

**Il prend feu au retour, l'équipage aurait été fait prisonnier**

Rome, 9 Juin (Officiel).  
Hier matin, 8 juin, un de nos dirigeables a survolé Fiume, laissant tomber plusieurs bombes sur les emplacements ayant un caractère militaire.

Au retour de ce raid, le dirigeable fut obligé, à la suite d'une panne, de s'abaisser sur la mer, au voisinage de l'île Lussini, et il prit feu.

D'après des communications de l'ennemi, il paraît que l'équipage du dirigeable aurait été sauvé et fait prisonnier.

**Le premier choc italo-allemand**

**Les troupes italiennes se sont heurtées aux troupes allemandes sur le plateau de Lavarone**

**Du lac de Garde à l'Isonzo**

Laibach, 9 Juin.  
Entre Rovereto et Riva, sur le lac de Garde, on entend une vive canonnade. L'artillerie austro-allemande, ainsi que les chars les plus récents ont tiré, beaucoup souffert.

Sur l'Isonzo, l'offensive austro-allemande paraît brisée. La lutte est cependant très acharnée encore. Depuis le Monte-Nero, les Italiens arrêtent abondamment les Autrichiens. Ils ont détruit, entre autres, un important convoi de munitions.

**L'enthousiasme des troupes italiennes**

Rome, 9 Juin.  
Le *Corriere d'Italia* publie une correspondance venue de la nouvelle frontière et disant que depuis quatre ou cinq jours le temps est horrible, mais que les opérations continuent avec la plus grande régularité.

L'enthousiasme des officiers et des soldats n'est pas diminué par la fatigue. Il est soutenu au contraire par l'appétit soudain sur le front d'une automobile portant deux généraux et un jeune officier. L'un d'eux, qui ne cesse de donner des marques de bravoure, est accompagné d'un jeune sergent, un jeune lieutenant et un jeune capitaine, tous les quatre sont entourés de nos soldats et de nos officiers. Ils ont renouvelé à cette occasion leurs manifestations spontanées et émouvantes de sympathie et de fidélité.

**Le départ pour le front du fils de M. Salandra**

Rome, 9 Juin.  
Le *Giornale d'Italia* dit que hier soir est parti pour le front comme sous-lieutenant le fils de M. Salandra, fils du président du Conseil, qui a tenu à être des premiers au combat.

M. Salandra s'est rendu à la gare pour dire adieu à son fils et pour témoigner sa sympathie aux camarades de celui-ci qui rejoignent le front.

**La Guerre en Orient**

**Les chefs arabes veulent chasser les Turcs de l'Yémen**

Paris, 9 Juin.  
On signale de Massouah, dit le *Temps*, que des événements graves se préparent en Arabie. El-Sayed-El-Idrissi, ancien général turc partisan à El-Assir, dans le but d'attaquer Sanna'a, capitale de l'Yémen, pour en chasser les autorités turques.

Le val de cette province ne pouvant communiquer avec Constantinople par lui-même, on a demandé le renfort, a sollicité l'assistance de l'imam Yahya, autre chef arabe qui se serait excusé de ne pouvoir apporter aucun secours et aurait adressé le gouverneur turc au chef de la Mecque.

On sait que la Turquie était entrée en négociations avec El-Sayed pour amener sa soumission au moins nominale. Ce dernier réclamait, de son côté, une complète indépendance sur son territoire. La question restait en suspens et le maître de l'Assir se refusait à trancher actuellement à son avantage.

**L'Entente roumano-bulgare**

**Les pourparlers sont en bonne voie**

Rome, 9 Juin.  
Les pourparlers entre la Roumanie et la Bulgarie semblent être assez avancés. On sait que celle-ci a déclaré qu'elle n'accepterait pas la rétrocession totale des territoires qu'elle a été obligée de céder par le traité de Bucarest.

**Sur le front monténégrin**

**Les Albanais chassés et mis en déroute**

Cettigné, 1er Juin.  
(Retardé dans la transmission).  
Des bandes albanaises ont attaqué une garnison monténégrine près de la frontière, dans la direction de Diakowitz.

Les Albanais, chassés du territoire monténégrin, ont été mis en déroute et jetés sur le territoire albanais. Une bande composée d'une centaine d'hommes a été presque complètement anéantie.

**Sur le front serbe**

**Un avion allemand capturé à la frontière bulgare**

Nich, 9 Juin.  
Un avion allemand qui survolait Egrina, Palanka, à proximité de la nouvelle frontière bulgare, a été contraint d'atterrir par suite d'une panne de moteur.

L'officier et le sous-officier allemands qui montaient l'appareil ont été arrêtés. Ils étaient porteurs de documents.

L'aviation ennemie a été saisie.

Un avion ennemi a survolé Piarevatz et a jeté une bombe. Plusieurs personnes ont été blessées.

**La marche contre les Albanais**

Rome, 9 Juin.  
Les nouvelles parvenues de Scutari, il y a deux jours, annoncent que les troupes serbes progressent à travers l'Albanie et trouvaient déjà à deux jours de marche de Scutari et avaient occupé de nombreuses villes du pays. On avait alors émis l'hypothèse que le gouvernement serbe d'accord avec les puissances, procéderait à l'occupation de Durazzo, qui deviendrait débouché sur l'Adriatique et que l'action militaire serait le prélude de nouveaux événements balkaniques de grande importance.

D'après des renseignements de source autorisée, l'avance des troupes serbes n'aurait nullement pour objectif l'occupation de Durazzo.

L'expédition actuelle militaire a été provoquée par les incursions incessantes du territoire serbe par les bandes albanaises soutenus par les Jeunes-Turcs et les Autrichiens.

L'armée serbe a donc occupé près de la frontière sur le territoire albanais les points stratégiques indispensables pour réprimer de nouvelles incursions probables de bandes.

**La politique de la Grèce**

**La santé du roi**

Athènes, 9 Juin.  
Voici le dernier bulletin de la santé du roi : Température, 37 ; pouls, 108 ; respiration, 16. L'amélioration de la santé du roi continue. Le roi a bien dormi. Il se sent déjà mieux.

**La campagne électorale se poursuit sans incidents**

Athènes, 9 Juin.  
Le gouvernement a envoyé en Italie un contre-gouverneur pour prendre à son bord le prince Grégoire et la princesse Marie-Bonaparte qui viennent à Athènes.

M. Venizelos a quitté hier, Mytilène pour se rendre à Chio et probablement à Athènes.

**L'Action russe**

**Communiqué officiel russe**

Pétrograde, 9 Juin.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
Dans la région de Chavil l'ennemi, ayant reçu des renforts, s'est à nouveau concentré et a attaqué avec opiniâtreté dans la direction de Bubié le 7 juin. Nos troupes ont évacué ce village et se sont concentrées devant Chavil. Dans la région du cours inférieur de la Dubissa, notre progression se développe d'une façon satisfaisante.

Sur la rive gauche de la Vistule, au nord de Fawa, les Allemands profitant d'un vent favorable ont essayé d'empoisonner nos troupes avec des gaz délétères.

En Galicie, le combat continue avec opiniâtreté sur la rive gauche de la Vistule, où l'ennemi a réussi le 6 juin à refouler nos troupes. Néanmoins lors de nos contre-attaques nous avons fait environ 2.000 prisonniers.

Sur le front du Dniestr, des combats ont eu lieu le 6 juin et le 7 juin entre les rivières de Tisemenica et Lukva. Les attaques de l'ennemi contre nos positions de la rive droite, entre Ugalberg et Jidatow, ont été infructueuses. A Jidatow, nous avons pris environ 300 prisonniers, dont 6 officiers, et capturé 2 mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniestr, près de Zupawno, les forces ennemies ont été augmentées et ont envahi le fort jusqu'à la voie ferrée. Sur la rive droite du Dniestr, dans la région du village de Siwka, une colonne allemande a été prise en embuscade, mitraillée, alors qu'elle était en rangs serrés, puis massacrée par une rude attaque à la baïonnette. Deux cents Allemands ont été tués, quelques dizaines de prisonniers ont été pris. Une attaque ennemie entre Siwka et Lukwa a été repoussée par nous.

**Le Kaiser sur le front italien**

Londres, 9 Juin.  
On assure que le Kaiser, lors d'une entrevue avec le kronprinz et les officiers du grand état-major, a décidé de prendre une vigoureuse offensive sur le front italien.

Des troupes du front oriental ont été envoyées à cet effet en Trentin, pour renforcer les Austro-Hongrois.

Une nombreuse artillerie a été également transportée sur le théâtre des opérations austro-italiennes.

**L'intervention italienne jugée par Hindenburg**

Zurich, 8 Juin.  
Dans une lettre adressée par le feld-maréchal Hindenburg à une personnalité de Hanovre, reproduite par le *Hanover Courier*, on trouve, entre autres choses, la confidence suivante :  
« J'aurais volontiers vu mon cher Hanovre, mais la perfide intervention de l'Italie a différé l'heure de mon repos. La campagne se trouve ainsi prolongée, mais son résultat final n'en est pas changé. »

**L'internement des Italiens habitant en Autriche**

Genève, 9 Juin.  
On mande de Budapest, le 9 juin, que le ministre de l'Intérieur a donné l'ordre que tous les Italiens entre 18 et 50 ans, et en outre, tous les hommes sans distinction d'âge qui occupent un rang quelconque dans l'armée italienne, soient internés, exception faite pour les Italiens établis depuis longtemps dans le pays et qui s'y sont créés une existence indépendante. Ceux qui ne peuvent servir leur domicile. Les femmes, les enfants et les vieillards ne seront pas internés et ne seront soumis à la surveillance de la police que si leur attitude semble suspecte.

**La duchesse d'Aoste infirmière sur le front**

Rome, 9 Juin.  
La duchesse d'Aoste est partie hier soir pour le front, en costume d'infirmière de la Croix-Rouge.

**Le départ des mobilisés du Maroc**

Casablanca, 9 Juin.  
Le 6 juin s'est embarqué à Casablanca, pour Gênes, le premier contingent de 800 mobilisés.

Le général Lyautey est venu voir leur départ qui a donné lieu à des manifestations de plus en plus chaleureuses.

M. Salandra s'est rendu à la gare pour dire adieu à son fils et pour témoigner sa sympathie aux camarades de celui-ci qui rejoignent le front.

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le Havre, 9 Juin.  
Le lieutenant-général de Witte, inspecteur général de la cavalerie belge, qui avait été chargé par le roi Albert d'aller remettre au grand-duc Nicolas, le grand cordon de l'Ordre de Léopold, vient de passer par Le Havre. L'officier rentre enthousiasmé de ce qu'il a vu. « L'armée russe, dit-il, est la plus belle, la plus disciplinée, la plus vaillante qui soit, et comme on conçoit la tranquillité des chefs qui ont à commander à une telle armée ! »

Quant aux résultats de cette armée, ils sont sans importance.

« Nous avons bien reculé jusqu'à Moscou, en 1812, a dit au général le chef de l'état-major général du grand-duc, quand nous reculons, c'est pour mieux avancer, soyez tranquille. »

**Importants succès russes en Galicie**

Genève, 9 Juin.  
D'après une dépêche de Czemowitz, la *Tribune de Genève*, en date du 7 juin, les Russes, au nord de Stanislaw, repoussent énergiquement toutes les attaques austro-hongroises.

Entre la Siwka et la Lomniza, les Austro-Hongrois cherchent à déboucher sur le Dniestr, mais les Russes leur infligent des pertes énormes. La division austro-hongroise du général Pfanzner, opérant au sud-est de Kolomea, a subi d'énormes pertes sur le Pruth, où les Russes ont remporté de sérieux succès.

Depuis le 6 juin, le général autrichien n'est pas parvenu à opérer sa jonction avec les troupes du général von Linsingen.

On mande de Tarnow à la date du 8 que les Russes se rapprochent peu à peu de la Vistule en repoussant les troupes de von Mackensen, qui seront probablement obligées de reculer leur front. Depuis le 6 juin, les pertes ennemies s'élevaient à plus de deux mille tués et blessés. Les Russes occupent à nouveau quelques positions sur la rive droite de la Wisnka, au sud-ouest de Malnow. Les Russes ont déposé de lourdes pertes entre Grodek et Komarno.

Les Russes ont arrêté depuis le 6 juin les Austro-Allemands dans leur marche vers le Dniestr.

**Les mensonges austro-allemands**

Pétrograde, 9 Juin.  
L'état-major général communique :  
« Le 22 mai, la vérification du nombre de troupes actives en Galicie a permis de préciser le chiffre de nos pertes du 28 avril au 28 mai de cinquante-trois divisions. Il n'y a rien de moins que le chiffre de prisonniers officiellement annoncé de source austro-allemande. En déduction du chiffre des pertes ennemies, les pertes russes sont de 170.000 hommes, blessés et tués, et qui n'ont pas été enregistrés sur les listes de blessés, on voit que le chiffre des prisonniers donné par les Austro-Allemands ne correspond nullement à la réalité. »

**Le butin fait à Przemysl fut bien petit**

Béle, 9 Juin.  
La presse allemande convient de la petitesse du butin fait lors de la prise de Przemysl. Selon le *Lokal Anzeiger*, ce butin se composait de 31 canons et de 30 mitrailleuses.

**Les troupes autrichiennes de Pologne envoyées en hâte en Galicie**

Pétrograde, 9 Juin.  
Presque toutes les troupes autrichiennes cantonnées dans la Pologne occupée par les Allemands ont été envoyées en toute hâte en Galicie.

**Dans la Baltique**

**Les sous-marins russes font bonne garde**

Pétrograde, 9 Juin.  
Le correspondant du *Messenger des Armées*, sur le front du Nord-Ouest, annonce qu'un de nos sous-marins a attaqué l'escadre ennemie, composée de dix cuirassés, entre Windau et Gotland.

Le sous-marin ayant lancé plusieurs torpilles, a plongé et a entendu de fortes explosions.

Ces temps derniers, la flotte allemande a manifesté une activité plus grande à proximité du golfe de Riga, ses vaisseaux en reconnaissance étant appuyés par des unités plus considérables. Cependant, l'escadre allemande s'étant convaincue de la présence de nos sous-marins, ainsi que des barrières de mines, s'est éloignée dans la direction du Sud-Ouest.

Le 4 juin, un croiseur allemand de second

**La Victoire de la Marne**

**La Bataille avait été préparée dès le 25 Août**

Paris, 9 Juin.  
Le Bulletin des Armées de la République publie les intéressants renseignements que voici :  
La légitime curiosité du public français s'applique parmi tous les événements de la guerre avec un intérêt particulier à la victoire de la Marne. L'heure n'est pas en core venue d'en raconter les détails, mais on peut, dès maintenant, préciser les conditions dans lesquelles elle s'est livrée et les ordres qui l'ont préparée.

Le premier de ces ordres date du 25 août. Il est ainsi conçu : « La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstruire, à notre gauche, par la jonction des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées de l'armée anglaise et de forces nouvelles prélevées sur la région de l'Est, une masse capable de reprendre l'offensive pendant que les autres armées continueront, le temps nécessaire, les efforts de l'ennemi. Le mouvement de repli est réglé de manière à réaliser le dispositif suivant : préparatoire à l'offensive : dans la région d'Amiens, un nouveau groupement de forces constitué par les éléments transportés en avant de la 5<sup>e</sup> armée, et les divisions de réserve et peut-être un autre corps d'armée actif groupé du 27 août au 2 septembre. Ce groupement sera prêt à passer à l'offensive en direction générale Saint-Pol-Arras ou Arras-Bapaume. La même instruction générale du 25 août fixe les zones de marche des armées et prescrit : le mouvement sera couvert par des arrière-gardes laissées sur les communications favorables, et les troupes d'avant s'écarteront des obstacles pour arriver, par des contre-attaques courtes et violentes, dont l'élément principal sera l'artillerie, la marche de l'ennemi, ou tout autre retardateur. »

Signé : J. Joffe.

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé : elle doit avoir pour point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Le 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent, mais la rapidité de marche de l'armée d'arrière-garde, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se réorganiser et ses renforts, certaines difficultés dans nos transports provenant de l'embourgeoisement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celle des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud (à Metz, à Coulmiers), abandonnant la direction de Paris.

Or, à ce moment, notre ancienne armée de gauche (5<sup>e</sup> armée) est prête à reprendre l'offensive contre les armées allemandes et elle est prolongée vers le Nord-Ouest par l'armée britannique et

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé : elle doit avoir pour point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Le 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent, mais la rapidité de marche de l'armée d'arrière-garde, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se réorganiser et ses renforts, certaines difficultés dans nos transports provenant de l'embourgeoisement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celle des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud (à Metz, à Coulmiers), abandonnant la direction de Paris.

Or, à ce moment, notre ancienne armée de gauche (5<sup>e</sup> armée) est prête à reprendre l'offensive contre les armées allemandes et elle est prolongée vers le Nord-Ouest par l'armée britannique et

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé : elle doit avoir pour point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Le 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent, mais la rapidité de marche de l'armée d'arrière-garde, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se réorganiser et ses renforts, certaines difficultés dans nos transports provenant de l'embourgeoisement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celle des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud (à Metz, à Coulmiers), abandonnant la direction de Paris.

Or, à ce moment, notre ancienne armée de gauche (5<sup>e</sup> armée) est prête à reprendre l'offensive contre les armées allemandes et elle est prolongée vers le Nord-Ouest par l'armée britannique et

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé : elle doit avoir pour point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Le 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent, mais la rapidité de marche de l'armée d'arrière-garde, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se réorganiser et ses renforts, certaines difficultés dans nos transports provenant de l'embourgeoisement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celle des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud (à Metz, à Coulmiers), abandonnant la direction de Paris.

Or, à ce moment, notre ancienne armée de gauche (5<sup>e</sup> armée) est prête à reprendre l'offensive contre les armées allemandes et elle est prolongée vers le Nord-Ouest par l'armée britannique et

**« Quand nous reculons c'est pour mieux avancer »**

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé : elle doit avoir pour point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Le 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent, mais la rapidité de marche de l'armée d'arrière-garde, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se réorganiser et ses renforts, certaines difficultés dans nos transports provenant de l'embourgeoisement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celle des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud (à Metz



